

§ II- LETTRES, N°421

3- A DIVERS

DESTINATAIRES, N°179

AU T. R. P. NESPOULOUS, N°2

Barèges, Fête de la Visitation de  
la T.S.Vierge, 1863.

J.M.J.D.

Frère et ami en Notre-Seigneur,

Pourquoi ne m'écrivez-vous pas? Ignorez-vous combien vos lettres me seraient agréables? Ne savez-vous pas même que j'en ai besoin? Pourquoi ne consacrez-vous pas à m'écrire une petite partie de ce temps que vous me consacriez avec tant de bonté et que vous m'auriez donné encore si j'étais resté un peu plus longtemps à St Maximin? Mais peut être ne vous a-t-on pas encore remis ma lettre et vous l'attendez pour m'écrire. Laissez-moi donc vous dire, cher Père et Frère, que dès le lendemain de mon arrivée ici, c.a.d. le 20 Juin, j'ai écrit quelques lignes au T.R.P. Prieur et que j'ai mis sous la même enveloppe une assez longue lettre pour vous. Je crains que le ~~T.~~ bon Père Prieur ne soit plus-malade et que ma lettre soit demeurée sans être décachetée. S'il en est ainsi veuillez, je vous prie, me donner sans aucun retard des nouvelles de notre bon Père, car je suis inquiet, et réclamez la lettre à votre adresse que j'avais réunie à la sienne.

Quoi qu'il en soit, que vous ayez ou non reçu ma lettre, que votre silence soit involontaire ou non, vous ne m'empêcherez pas de compter toujours et quand même sur votre bonne amitié en Dieu; je vous connais assez aujourd'hui pour ne plus douter que vous ne vouliez être et demeurer toujours pour moi (jus - qu'au ciel, inclusivement) ce que l'abbé P..., à une autre époque, a été pour vous. Vous savez que j'en ai



besoin, comme vous en aviez alors besoin.

A défaut de pouvoir lire vos lettres je vais donc vous en écrire une seconde, aussi bien j'ai à compléter quelques détails relatifs à notre Père de Montpellier, et à vous demander quelques conseils amis.

Laissez-moi vous parler d'abord de ce bon et pauvre prêtre dont je vous entretenais dans ma dernière lettre. Oh! par moments cela me navre le coeur, de le voir dans cette désolation. Il ne peut comprendre que Dieu ne l'a pas abandonné, que cet état d'obscurités et de sécheresses n'est pas un état de damnation; il a se décourage presque, il craint d'être entraîné malgré lui au suicide, c'est là son grand cauchemar. On le raisonne, on lui montre que toutes ces craintes sont fausses, puériles, qu'il est au contraire dans la voie des Saints, en train direct pour le Ciel. Il comprend, tout, il approuve tout en théorie, mais ~~théoriquement~~ pratiquement il ne peut s'empêcher de revenir sans cesse aux mêmes pensées de tristesse, de frayeur excessive et de découragement; il est au fond d'une résignation parfaite mais il ne peut s'en rendre compte et ne cesse de se proclamer le plus grand sacrilège, et le plus grand hypocrite qu'il y ait au monde; il se croit en état de révolte ouverte contre Dieu. Tous nos arguments sont épuisés, nous essayons maintenant de le laisser parler sans lui répondre, nous contentant de lui témoigner de la l'~~bonne~~ affection et un intérêt soutenu, fidèle. Il n'a pas même la consolation de pouvoir obéir. Il ne fait rien sans le commandement ou la permission de M. l'Aumônier ou de moi en son absence; mais son esprit est répugne sans cesse à l'obéissance, et parcequ'il obéit ~~a~~ sans joie, il croit obéir sans mérite, comme une automate. L'autre jour nous étions seuls à promener dans le bois, je faisais mes efforts pour l'amener à s'abandonner entièrement à ses directeurs, à ne plus penser ni vouloir que par eux; il le voulait ardemment et ne pouvant pas y ployer son esprit il a été pris d'un accès de désespoir, de larmes, de sanglots, de cris, de convulsions. O pauvre ami, que cela m'a navré le coeur! Je n'ai pu que pleurer avec lui, je me sentais ~~a~~ entièrement impuissant contre une telle douleur. Je vous en prie, priez beaucoup pour lui, et pour nous pour que Dieu nous éclaire.

Je remercie Dieu de m'avoir amené ici en



cette occasion. Je perds tout mon temps, car je ne le quitte presque pas un instant, je couche même dans sa chambre depuis quelques jours. Cela me fait peur aussi quelque fois. Je me dis: Si ~~a~~ Dieu frappe ainsi un prêtre qui l'a toujours servi fidèlement et semble rester sourd à tant de prières faites pour sa guérison, à quoi dois-je m'attendre, mon Dieu! cela me fait frémir, mais je me jette, les yeux fermés, dans les bras de Dieu et m'abandonne à son bon plaisir.

En revanche, j'ai le bonheur de voir et de sentir qu'en employant à cela presque toutes mes journées (car M. l'Aumonier est ~~pres~~ absent presque tout le jour) je fais ce que N.S. veut de moi en ce moment et que mon temps est loin d'être perdu. J'y trouve un autre avantage: c'est que moi naturellement si faible, si indécis, je suis obligé de me montrer toujours sûr de ce que je dis, décidé, résolu, et de parler ferme, ~~en~~ de commander même quelquefois, de commander à un saint prêtre qui a 20 ans de ministère et 15 ans de plus que moi! O bon frère, priez pour moi.

Et puis, vous avez un motif spécial de vous intéresser à cette bonne oeuvre, c'est que vous y avez une large part. Vous y avez part parce que vous avez part, vous le savez, à tout ce que je fais; mais aussi et plus spécialement parceque, après la grâce de Dieu et la pensée de N.S, il n'est rien qui me donne du courage, et me soutienne dans cette oeuvre comme le souvenir de ce que vous avez fait pour moi quand j'étais dans la peine; de votre bonté, de votre patience, de vos prévenances, de vos pertes de temps pour moi. Mais laissons ce sujet, pour que Dieu s'en souvienne mieux au jour des récompenses.

J'ai oublié dans ma dernière lettre de vous dire qu'il m'avait été impossible, aimant votre père comme je le fais, de ne pas essayer de toucher avec lui la question religieuse. Son état et ses sentiments sur ce point sont une énigme pour moi. Je lui en ai parlé-insinué quelques mots à plusieurs reprises. Mademoiselle Reyne l'a aussi attaqué sur ce chapitre en ma présence. Alors votre père se tait, pousse un ~~pe~~ soupir, lève les yeux au ciel, se tord un peu les

---

3 Juillet. (a)

---

(a) Note en marge en face la dernière ligne du dernier paragraphe.



mains et puis, presque aussitôt il ~~teu~~ se prend à plaisanter. Je n'ai pas besoin de me confesser, dit-il, je n'aurais rien à dire. Demandez à Gabriel, il vous dira: Oh! Papa c'est un saint. Il s'est cano-nisé lui-même. Je n'ai jamais pu bien deviner le sens de ce silence sérieux précédant ces boutades. Etait-il blessé ~~de~~ d'être interpellé sur ce point? Ou bien au contraire, voudrait-il être vaincu et entraîné sur cette matière et souffrir-t-il de ne pouvoir s'y décider?... Dans notre promenade au Pérou ~~il~~ nous a-vons encore touché cette question et alors il m'a ex-posé toutes ses idées (en qui sont fort justes, en général) sur la religion, sur nos devoirs envers Dieu, sur l'éducation des enfants, sur cette vie et l'autre vie... Il a parlé de tout, excepté de la confession et de la communion ~~dent~~ et je n'ai pas osé insister là-dessus. Le 1<sup>er</sup> jour, j'ai eu le bonheur de dire la S<sup>te</sup> Messe pour vous et pour votre famille et, je ne sais si je vous l'ai dit, ils ont voulu y assister tous deux. Mais je n'ai pas bien édifié de la tenue des ornements ni même du Tabernacle et des S<sup>ts</sup> Ci-boires, ce n'est pas comme au couvent.

J'ai commencé un peu le S<sup>t</sup> Ministère. Quel-ques confessions chaque jour, mais peu d'hommes, un seul jusqu'ici. J'ai déjà goûté que la Confession doit être quelquefois bien pénible mais aussi que sou-vent elle doit nous aider à monter vers Dieu et à nous faire comprendre combien nous, religieux, nous faisons peu de chose pour Dieu à côté de ce que font des âmes  
 D en apparence vulgaires et perdues au milieu du monde. Quant à la prédication je n'ai encore fait qu'une ~~se-l~~  
~~lie-itation-~~ instruction à nos religieuses, mais je prévois que je n'en ne resterai pas là, car on commen-ce à me presser de parler de temps en temps à Vêpres ou à la Bénédiction.

Dites-moi, cher ami, que me conseillez-vous? Je n'ai ose pas faire de certaines choses ici, j'aime mieux m'en abstenir que de laisser voir que je m'en sers. Je veux parler de ce que S<sup>t</sup> François de Sales appelle son avoine. Je suis absolument sevré de ces choses. Je ne voudrais pas faire parler de moi sur ce point. Est-ce respect humain est-ce fausse humilité? Je l'ignore.

Je vous avertis que j'ai écrit au R.P. Brulé pour les choses que m'avait recommandées le P. Mentel.

Depuis un instant je ne sais plus ce que je



vous dis, j'ai à mes cotés un charmant petit abbé du diocèse d'Auch, qui caquette fort bien et m'empêche de bien lier mes idées. C'est un ami des fr. Maumus; il se nomme Eugène Sambrès et va leur écrire. Il veut plaisanter avec les fr. Maumus, je lui ai dit en plaisantant aussi que vous vous nommiez fr. Sébastien Chopart. Attendez-vous à quelque bonjour sous ce nom.

Le courrier de ce matin ne m'ayant encore rien apporté de S. Maximin, je ne veux pas attendre plus longtemps pour aiguillonner un peu votre paresse et votre amitié, sur laquelle je compte et compterai quand même. A Dieu et tout à vous du fond du coeur

Votre frère en N.S.

fr. Mar. Jean-Joseph

Veuillez me faire renvoyer ici les lettres qui seraient arrivées à là bas ~~pend~~ depuis mon départ. J'attends votre lettre pour écrire à vos bons Parents ainsi qu'ils me l'ont fait promettre et que je l'ai promis de bon coeur.

(au R.P. J.J.Lat. et aux Eaux de Barèges (H<sup>tes</sup> Pyrénées)

Mes respects au R. Pères Régent et Sous-Prieur. Mes amitiés aux Pères Collégiens et à tous pères et frères que vous devinez.

-Tournez-

Vous aimerez peut être, cher Père, à connaître le règlement d'un religieux, aux Bains. Voici le mien; il n'est pas fort étroit, vous le verrez, et par moments je me demande, et moi aussi, si ce n'est pas là cette voie large par laquelle on n'arrive pas à la Vie :

- à 5 h Lever puis oraison.
- à 6 h Je dis la Messe de Communauté des Soeurs de l'Hopital. Puis action de grâces et petites heures. jusqu'à 7 1/4, 7 h 1/2.
- 7 h 1/2 Confessions, s'il y en a.  
Puis dans ma chambre, un peu de travail si je suis seul. Lecture ou causerie, si notre pauvre abbé est avec moi.



- 9  $\frac{h}{2}$  1/2 Déjeuner (à la fourchette, s'il vous plaît; déjeuner équivalent à un gros diner du domus debilium)  
Puis promenade et pendant la promenade lecture, et causerie et chapelet, si je suis seul avec notre abbé.
- 12  $\frac{h}{2}$  1/42 Temps libre dans ma cellule.
- 1 h Bain (pendant que vous êtes en récréation) Chapelet au bain.
- 1  $\frac{h}{2}$  Douche
- 2 h 1/4 ou 2 h 1/2 Sieste, jusqu'à 3 h 1/2 ou 4  $\frac{h}{2}$  puis temps libre avec notre abbé malade.
- 4  $\frac{h}{2}$  Vêpres et complies.
- 4  $\frac{h}{2}$  1/2 Dîner. puis promenade
- 6 h Bénédiction (à peu près tous les soirs)  
Puis confessions, tant qu'il y en a; puis ~~et~~ Matines et Laudes et promenade avec l'Abbé-malade, jusqu'à
- 8  $\frac{h}{2}$  1/2 Lecture d'un chapitre des Epîtres et une courte oraison.
- 9  $\frac{h}{2}$  Dans ma cellule, j'écris, je lis ou je prie, suivant que j'en ai besoin, jusqu'à 10  $\frac{h}{2}$
- 10  $\frac{h}{2}$  Coucher, et sommeil de plomb jusqu'à ce que, la petite voix pincée de ma St Sacristine vienne me crier ~~entre~~ par la porte entrebaillée: Que N.S. Jésus-Christ soit loué! - Amen. Ainsi soit-il - Toujours.

A Dieu.

Notre table se compose maintenant de M.  
l'Aumônier président. Un prêtre du diocèse. Un Vicaire du diocèse de Vannes, notre abbé-pauvre abbé malade et moi. Nous attendons incessamment 2 abbés du G<sup>d</sup> Séminaire l'un de St Sulpice, l'autre de Périgueux. Il y a en ville plusieurs autres prêtres que nous voyons. Il y a à l'hôpital militaire un frère tout vêtu de blanc aussi, ~~de~~ qui s'occupe en Algérie du soin des orphelins. C'est une congrégation moderne. M<sup>gr</sup> de Viviers et M<sup>gr</sup> l'Evêque nommé de Périgueux vont arriver ici cette semaine.



Que je suis bavard avec vous, pardonnez -  
moi, cher frère, c'est là le seul air du couvent  
qu'il me soit donné de respirer; mais si j'ai tort,  
infligez moi une pénitence. Je courbe la tête et  
j'attends

